# Un maître du roc et du clavier : hommage à E. R. Blanchet

Autor(en): **Olivier, François**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1943)**

Heft 7

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-773404

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# UN MAITRE DU ROC ET DU CLAVIER

*Hommage à E. R. Blanchet*
*(† 27 mars 1943)*

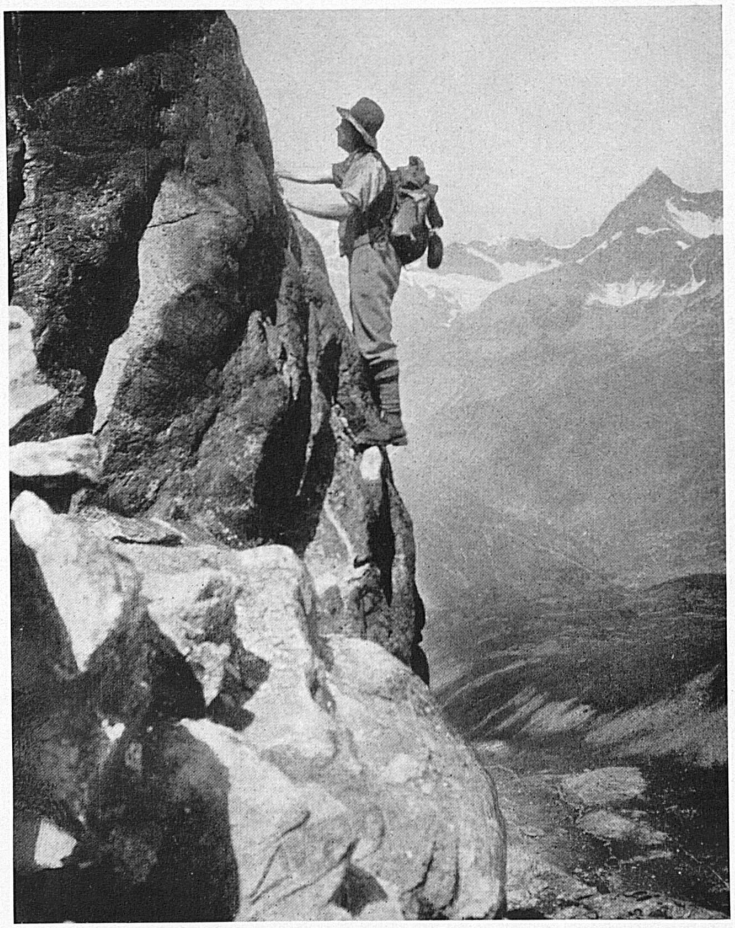
Un homme se prépare à gravir le Riffelhorn. Je le revois comme si c'était hier. Il veille aux apprêts de cette ascension-miniature, à laquelle il veut bien m'associer comme novice, avec autant de soins que pour une grande équipée, et avec une sorte de plaisir contenu (peu de mots!) qui est contagieux. Il y veille même avec une prévoyante malice. Car, si rien n'est grandement dangereux dans cette grimpée pour débutants, il s'agit toujours d'opposer d'avance, aux mille tours que la montagne a dans son sac, tout ce que l'humaine pratique peut inventer de ressources. Et nous voici partis. Au fur et à mesure de la traversée, le rocher célèbre, dont la silhouette fait face aux géants du Gorner, commence à se déformer, à se plisser et bosseler, à prendre, vu de près, les aspects les plus saugrenus. Mais mon guide étonnant, faisant corps avec le moindre détail du roc, ajusté à toutes ses fantaisies et comme moulé sur lui, semble, avec un minimum de gestes, non pas monter quelque pénible escalier, mais glisser, voler même, dans une aisance souveraine. Derrière lui, ahuri, ahanant, je m'efforce à suivre, pesant, partagé entre les spectacles d'une fée Morgane granitique et d'un homme qui, semblant lui obéir en réalité lui impose son vouloir, la dompte, la conquiert et la malaxe, dans la fraîcheur exaltante de ses ombres, dans ses méplats écrasés de soleil.

Deux mois plus tard. Une salle comble, un subit silence. Sur la scène paraît un homme dans toute l'attitude duquel se pressent une singulière possession de moyens. Les auditeurs, bientôt possédés eux-mêmes, collaborent peu à peu à l'œuvre qui va s'édifier là. Œuvre où le pianiste, affirmant de palier en palier le sens d'une constante montée vers la lumière, nous convie au plus prestigieux voyage de découverte musical. Retrempé à des sources éternelles, le public refuse de se séparer de celui qui, sans compter, sut lui dispenser de si splendides richesses.

Or, vous l'avez déjà deviné: les deux hommes dont je vous parle n'en font qu'un. Cet homme, unique et multiple, n'est autre que E. R. Blanchet. Visage aux contrastes de légende! Existence héraldiquement partagée entre l'or de la musique et l'azur de la montagne, vouant 6 mois à l'une, 6 mois à l'autre... Découvreur de musique et poète, coureur de chemins non battus, sous-jouteur de l'alpe et par dessus tout, quoi qu'il pensât, fît ou dît, marquant toute chose au cachet d'une race hautement chevaleresque, Blanchet n'est-il pas manifestement le frère dernier-né d'une lignée qui semblait éteinte, le plus jeune de nos Trouvères?

Mais il y a plus. Pourquoi la présence de Blanchet subsiste-t-elle, prend-elle une place grandissante, nous tient-elle en haleine? Pourquoi si difficile de parler de lui au passé? Car on n'en peut douter: il continue d'agir. Et à quiconque veut bien s'approcher de son œuvre, il révélera des aspects inconnus, il ouvrira des perspectives — tout comme lorsqu'il cheminait à nos côtés. Cela tient, à mes yeux, à une qualité qui, en dehors même des dons musicaux, semble être spécifiquement la sienne: Blanchet était un inventeur. «Je cherche comment arriver à...» «j'ai trouvé le moyen de...» «Il doit exister tel et tel chemin qui...» — ainsi s'exprime l'inventeur. Ainsi parlait Blanchet. Autour de lui, allègrement, crépitait cette atmosphère électrique de la découverte, qui attire, qui grise, ou qui repousse, mais qui n'ennuie jamais. N'est-ce pas cette qualité infuse en tout ce que son œuvre et son souvenir nous laisse, qui demeure le plus précieux des stimulants en même temps que le plus sûr gage de durée? Il fallait le voir, autour de telle question, musicale ou autre, déblayer le terrain, rejeter d'un coup de pouce tout un fatras, jeter le germe nouveau, coordonner et bâtir... Sa façon d'envisager le piano partait du pratique immédiat pour s'avancer, au travers d'une longue alchimie, vers une sorte de transfiguration de la matière, de spiritualisation des poids, des «couleurs» — il aimait ce terme — des mouvements mêmes.

Et sa musique... On a parlé de clarté, d'élégance. Ce qui m'y frappe, c'est la «masse». Comment exprimer cela? Un élan unique s'impose et vous porte jusqu'au bout de son propre poids. Un rythme domine et pénètre des harmonies toujours belles, toujours imprévues, et de l'ensemble naît une sorte de «mélodie résultante», comparable plus aux mille interférences de vagues sans cesse défaites et refaites qu'à un contour imposé d'avance... Ainsi se métamorphosait multiplement la montagne, qui sait, aux yeux et sous les mains de cet éternel découvreur.



Mais que signifieraient toutes ces choses, sans la personne même qui les portait en soi? aristocratie alliée à générosité, universalité mais minutie dans la culture, incomparable ami mais exigeant, maître d'une volonté au ressort constamment tendu par l'audace et l'amour de la pureté — tel se dresse, dans notre souvenir comme dans la réalité de notre art, celui qui, resté jusqu'au bout profondément suisse, sut toujours s'élever à la hauteur de ce qu'il voulait, et qui, merveilleusement, fut semblable à ce qu'il aima.

*François Olivier.*